

se trouvent dégelées, on s'empresse de les mettre au lavage et au rapage. La fécule que l'on en obtient est alors d'une blancheur remarquable.

Il ne faut pas oublier que nous ne donnons ces moyens que comme correctifs d'accident et non pour faire croire que l'on peut impunément négliger les soins nécessaires pour éviter d'être obligé de les employer. Il est toujours infiniment plus facile et plus avantageux d'employer une matière première bien conservée, mais les pertes diminuées dans des cas accidentels sont de véritables profits en industrie.

Nous terminerons ce paragraphe en disant que les meilleures pommes de terre pour la fabrication de la fécule sont celles qui sont les mieux appréciées dans l'emploi domestique. Mieux elles fleurissent à la cuisson, et plus elles donneront de rendement en fécule.

ordinaire. La dépense d'eau pour le lavage des pommes de terre, pour l'épuisement de la pulpe et pour l'épuration de la fécule peut être évaluée à deux fois le volumes des tubercules. 200 minots à 8 gallons par minot, cela fait 1600 gallons par jour. Il ne faut pas une bien forte pompe pour fournir cet approvisionnement ; un robinet ordinaire de l'aqueduc dans les maisons de Montréal, coulant sans interruption mettrait cinq à six heures pour la donner. Il est important que cette eau soit pure, c'est-à-dire, qu'elle ne contienne ni sable, ni terre, ni autres substances en suspension. D'ailleurs, qu'elle soit douce ou dure, cela n'y fait rien.

En cette endroit nous construirons, s'il n'en existe déjà, une bâtisse à un étage de 40 pieds de front sur 25 de profondeur avec planchers et plafonds, pour une partie du moins. Cela fait, nous nous occuperons du moteur, du lavoir, de la rape du tamis, des cuves, etc., etc.

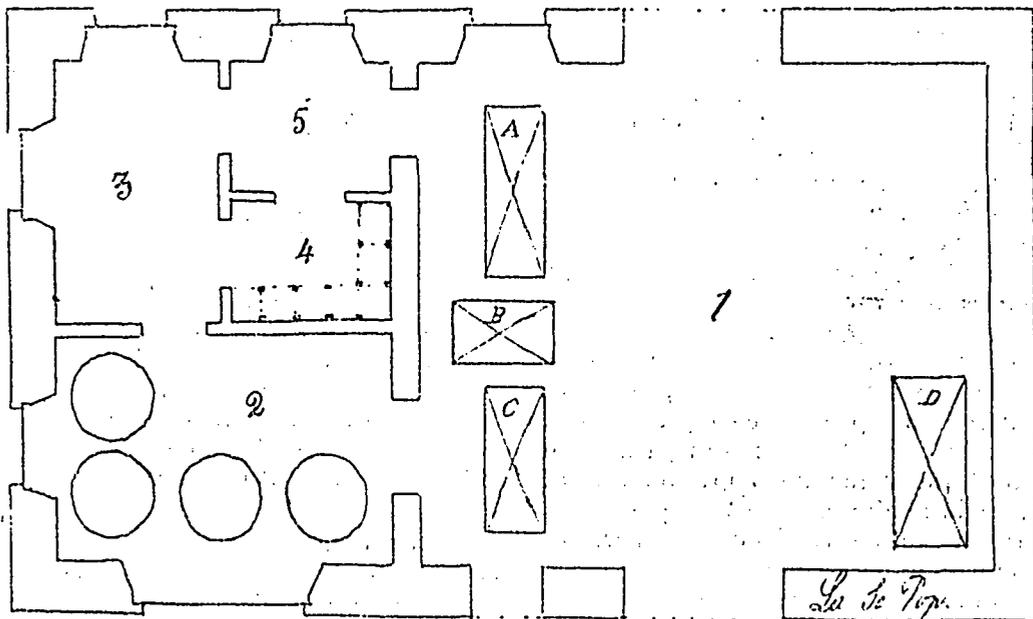


FIG. 1, PLAN D'UNE FÉCULIERIE.

II INSTALLATIONS ET APPAREILS.

Avant tout, lorsque l'on veut établir une féculerie, il faut se rendre compte de l'importance qu'on doit lui donner, de la quantité de pommes de terre à travailler. Nous allons supposer que nous sommes en présence d'une association de cultivateurs qui aura à traiter la récolte de 60 arpents, ou environ 12000 minots par année. Pour une semblable fabrication, il faudra une installation capable de transformer 100 minots par jour, soit un travail de six mois, en tenant compte des jours qui seront forcément perdus. Notre but, une fois bien fixé, nous songerons à nous établir dans un endroit où nous pourrions disposer en tous temps d'une abondante provision d'eau pure, qu'elle vienne d'un puits ou d'un cours d'eau

Notre gravure Fig. No. 1, ci-jointe donne une coupe horizontale de la fabrique telle que nous voulons l'établir. Rien n'empêche, cependant, de modifier le plan général, pourvu que l'on dispose commodément les chambres de service dont nous allons parler.

Les divisions sont marquées 1, 2, 3, 4, 5.

Dans la division 1, qui mesure 25 pieds de front se trouvent le lavoir A, la rape B, le tamis cylindrique C, la pompe et en haut, un réservoir à eau pour l'alimentation de l'usine.

Cette partie n'a pas de plafond et peut n'être planchiée que partiellement. Toutes les autres ont de bons plafonds et planchers. La division No. 2 renferme quatre cuves de 250 gallons plus une cinquième de réserve. La 3^{me} chambre sert de séchoir à air libre; la 4^{me} de séchoir à air chaud ou étuve; et enfin,